

Réflexions sur la Musique contemporaine

Le langage harmonique est un vêtement qui peut changer de forme et de couleur suivant les époques, mais qui n'a d'importance que par la valeur de la musique qu'il recouvre.

Un compositeur a traité de *gâchis* notre mouvement musical actuel...

Les compositeurs contemporains forment trois groupes distincts.

1^o Les traditionalistes; 2^o Les modernes « d'avant-guerre »; 3^o Les modernes « d'après-guerre », autrement dit, les ultra-modernes.

Chacun de ces groupes possède une technique spéciale et sait très bien ce qu'il veut.

Donc, nul *gâchis*, mais différentes manières de s'exprimer.

On ne peut dire d'une armée qu'elle est en désordre parce que fantassins, artilleurs et cavaliers combattent avec des armes différentes.

J'emprunte au *Guide du Concert*, pour les amplifier, quelques fragments d'un entretien avec M. M. Rousseau.

Les traditionalistes défendent leur art avec une ardente conviction : ils ont raison. Mais, après avoir accepté l'école moderne d'avant-guerre, ils se montrent hostiles à celle d'après-guerre. Ils ont tort.

Ils oublient que le domaine musical dans lequel ils évoluent a été exploré par leurs prédécesseurs et par eux-mêmes dans ses plus petits coins, comme l'a fait remarquer Messager.

Certes, ils peuvent encore nous donner des œuvres de haute valeur, mais ces manifestations sont exceptionnelles. Dans son ensemble, leur production évite difficilement des redites qui lassent le public.

La cavatine de onze heures, dont se moquait Berlioz, a disparu depuis longtemps. D'autres formules sont venues. Malgré le rajeunissement incontestable du langage harmonique des traditionalistes, ces formules trop souvent entendues ne transmettent plus d'émotion. Cela explique pourquoi des œuvres d'une technique irréprochable, tombent dans l'oubli après quelques représentations. Alors, pourquoi s'étonner si les jeunes musiciens d'après-guerre se sont lancés à la recherche de formes nouvelles — bonnes ou mauvaises, ce n'est pas le moment de les discuter. — Ce qu'ils écrivent déplaît aux traditionalistes. Ceux-ci se montreraient équitables en disant : Sans décider du plus ou moins de mérite de vos œuvres, nous ne pouvons admettre vos combinaisons sonores, parce qu'elles blessent notre organe auditif qui a des habitudes contre les quelles le raisonnement ne peut rien. »

Les compositeurs modernes d'avant-guerre n'ont pas attendu les ultra-modernes pour bousculer la technique classique.

Cette évolution dont Debussy fut l'initiateur génial, a permis à MM. Ravel, Florent Schmitt, Roussel et d'autres de nous donner des œuvres admirables.

Les musiciens de la nouvelle école auraient pu les suivre dans cette voie. Ils

ne l'ont pas fait et leurs compositions indiquent une révolution plutôt qu'une évolution. Si un art nouveau doit un jour trouver sa formule dans les traités d'harmonie, ils en auront été les précurseurs.

Un compositeur âgé peut prendre un vif intérêt aux œuvres de l'école ultra-moderne. S'il employait les procédés de cette école il ferait penser à un singe imitant les gestes humains.

Cependant s'il trouve en lui des combinaisons nouvelles, il peut les employer sans être accusé de plagiat. Certaines formules de l'école moderne sont déjà tombées dans le domaine public. Il peut les employer comme les traditionalistes emploient l'accord de septième de dominante... qu'ils n'ont pas inventé.

Pour certains musiciens, la dissonance est un besoin *impérieux*.

On l'obtient de différentes manières :

— En ajoutant aux accords une note qui leur est étrangère. Procédé renouvelé du Père Sabattini (1780). Il en résulte des successions et des superpositions de secondes.

— En rapprochant la 9^e de la fondamentale dans les renversements, en faisant entendre l'appoggiature, en même temps que la note réelle, procédés qui nous paraissent déjà surannés.

— En employant l'harmonie polytonale, qui ne laisse rien à désirer dans le domaine de la dissonance.

Il est encore d'autres moyens mais qui dépendent de la fantaisie plus ou moins agressive des compositeurs, qu'un traditionaliste grincheux appelle « les maniaques de la dissonance »... (Ceux-ci peuvent riposter qu'il y a aussi les maniaques de la consonance.)

Si la musique polytonale consiste à faire entendre simultanément une succession ininterrompue de mélodies et d'harmonies appartenant à deux tons différents, elle n'est qu'un procédé grossier et enfantin. Elle peut être autre chose.

Chaque son possède une série de sons harmoniques; si on fait entendre simultanément plusieurs sons, il en résulte autant de séries de sons harmoniques qui forment une musique polytonale.

L'imperfection de notre organe auditif ne nous permet pas de l'entendre. Elle existe cependant mais théoriquement. Des musiciens d'une profonde érudition, comme Ch. Koechlin par exemple, peuvent déduire de l'enchevêtrément des harmoniques des combinaisons polytonales. Agréables ou désagréables, elles reposent sur une base scientifique.

C'est sans doute l'ignorance des affinités mystérieuses de ces sons harmoniques qui nous vaut certaines cacophonies particulièrement redoutables.

On reproche à de jeunes musiciens de manquer de métier. Il est possible que quelques arrivistes conquièrent la notoriété par des articles de journaux plutôt que par le mérite de leurs œuvres.

A d'autres, on reproche de manquer de sincérité. Il est possible que quelques humoristes s'amusent à mystifier les snobs. Ceux-ci ont la prétention de comprendre, ce que ne comprend pas le commun des mortels. C'est un état d'esprit qui permet

de leur faire accepter toutes les extravagances. Et c'est bien tentant pour un humoriste.

Mais, à côté de ces indésirables, il y a des ultra-modernes sincères — ils ne sont peut-être pas tous aussi travailleurs qu'on le souhaiterait. En dehors du public de snobs qui leur est acquis d'avance, quoi qu'ils écrivent, ils ont un public d'admirateurs convaincus. Un public neuf qui prend autant de plaisir à entendre des successions de seconde, que les traditionalistes trouvent d'agrément à écouter des successions de tierces. C'est un fait à constater pour l'avenir de la musique.

Quelques traditionalistes croient à un retour vers leur art. Nous vivons au temps des automobiles et des avions. On ne reviendra pas au temps des diligences.

Les jeunes compositeurs ont la préoccupation d'employer des harmonies intéressantes. Souci très louable. Mais, il y a quelque chose *au-dessus* du langage harmonique... Une profonde émotion se dégage de certaines pages de Gluck, de Beethoven et même de Wagner qui sont écrites avec des harmonies élémentaires.

Une œuvre qui ne renfermerait que des harmonies *intéressantes*, serait... *sans intérêt*.

Des compositeurs de la nouvelle école méprisent la mélodie, surtout la mélodie vocale. Singulière contradiction : les instruments continuent à nous faire entendre des mélodies.

En parcourant la ligne vocale de certains ouvrages, nous dit un professeur de chant, on croit lire une partie de second violon.

Au lieu d'amplifier le texte pour en traduire musicalement toute la valeur, la voix se borne à le soutenir en s'effaçant : il s'en trouve diminué. L'organe vocal est pourtant un admirable instrument.

Les Italiens en connaissent la puissance. Si leurs opéras s'imposent malgré leur banalité, c'est qu'ils savent faire chanter la voix.

Comœdia a fait une enquête sur l'avenir de la musique en s'adressant à des artistes éminents.

Ce ne sont pas les musiciens qu'il faut consulter sur les destinées de l'art musical. Leur art ne dépend pas seulement d'eux. Il dépend aussi de leur époque. Le plus solitaire des précurseurs est influencé par l'atmosphère de cette époque, dont les contemporains peuvent ne pas apercevoir le caractère. Questionnez les philosophes, les psychologues, les moralistes, les savants, les politiciens, tous ceux dont les efforts constituent la mentalité d'une époque. Demandez leur quelle sera demain cette mentalité. Vous pourrez alors émettre des vues plausibles sur l'avenir de la musique qui évolue toujours parallèlement aux mœurs. Ces prévisions pourront être déjouées par des convulsions sociales... sans parler du jour, très lointain sans doute mais inévitable, où les races d'Orient envahiront notre petite Europe. Alors retentira une autre musique ! Musiciens classiques, modernes et ultra-modernes iront rejoindre dans la mémoire des hommes les célébrités de la Grèce ancienne.

René LENORMAND.